

MÉTIER

SOCIOCOIFFEUR

La coiffure conçue comme soin de support

À l'instar de la socio-esthétique, la sociocoiffure se développe en France. Sa vocation : soigner la chevelure comme l'âme des personnes fragilisées.

« **O**n dit souvent que les coiffeurs sont le « psychologue du pauvre », mais tous les professionnels n'ont pas cette capacité d'écoute ». Véronique Gibault le reconnaît, le métier qu'elle pratique depuis plus de trente ans comporte un véritable volet social. Elle fait aujourd'hui partie des premières personnes diplômées de sociocoiffure, une formation unique créée en France en 2011.

Cette spécialisation permet aux professionnels de la coiffure de mettre en œuvre leur savoir-faire auprès de publics fragilisés – âgés ou en souffrance physique ou psychique –, et d'apprendre certaines pratiques, comme la coiffure de personnes alitées. « Nous apprenons à comprendre la psychologie des personnes souffrantes mais aussi à nous préserver vis-à-vis de leur vécu », raconte Véronique Gibault. Une spécialisation qui associe au geste technique un indispensable savoir être.

Une spécialisation indispensable

« La coiffure redonne une image de soi agréable et une intégrité physique indispensable à la personne que l'on coiffe. Mais selon les mots que l'on choisit, on peut soulager ou au contraire faire d'énormes dégâts », explique la coiffeuse. Le sociocoiffeur travaille avec professionnalisme, mais aussi déontologie, empathie en s'adaptant à la personne et à la structure dans laquelle il intervient : établissement de santé, mais aussi médicosocial ou social. Il apprend à connaître ces environnements et travailler en leur sein. « Dans un hôpital, il faut se coordonner avec les interventions de l'équipe soignante, notamment lorsque le patient est alité, souligne Véronique Gibault. Dans un établissement pénitentiaire, notre intervention ne peut se faire qu'avec une certaine sécurité autour de notre matériel ». À chaque environnement ses spécificités. À chaque personne coiffée également : le sociocoiffeur offre une écoute et il peut proposer



© PATRICIA MARAIS

REPÈRES

• Son parcours :

Véronique Gibault est coiffeuse depuis trente ans. Dans le salon qu'elle a créé en 1992 à Sainte-Geneviève-des-Bois (Essonne), elle a rapidement ouvert un espace « perruque », après avoir écouté des « histoires de vie » de clientes tombées malades. Dans le prolongement de son attrait pour la dimension sociale de son métier, elle a suivi la formation en sociocoiffure en 2011.

• Contact : La Socio Academy est une entreprise ayant pour mission principale la formation et la mise à disposition de coiffeurs pour exercer en milieu médical et médicosocial. Tel : 05 35 46 21 17 <http://socio-coiffure.fr/contact@socio-coiffure.fr>

une orientation de la personne vers des psychologues ou des associations de patients si le besoin s'en fait sentir. Véronique Gibault estime nécessaire de voir cette spécialisation s'imposer dans certains environnements.

« On ne peut pas coiffer une personne autiste ou souffrant de la maladie d'Alzheimer sans prendre des précautions dans son approche et dans les gestes que l'on a envers elle. Les structures spécialisées doivent savoir que cette compétence existe et peut être sollicitée ». Aujourd'hui, la coiffeuse est bien connue sur son secteur. Les hôpitaux ou les maisons de retraite du voisinage l'appellent régulièrement. « Beaucoup commencent à considérer mon intervention comme un soin de support ». Reste la question de la rémunération, pas toujours évidente à résoudre en établissement de santé. Elle ne devrait cependant pas empêcher le développement de l'activité, à l'heure d'une individualisation du soin centrée sur le patient. ♦

Caroline Guignot